

# Histoire et Rhétorique dans la textualité de la mort d'Agrippine (Tacite, *Annales* XIV, 1-13)

JOSÉ MAMBWINI KIVUILA-KIAKU  
Docteur ès Lettres de l'Université Sorbone-Paris IV

**Résumé:** La séquence narrative de la mort d'Agrippine (Tacite, *Annales*, XIV, 1-13) est un exemple frappant du génie de Tacite de suggérer les causes des événements historiques par un simple enchaînement narratif. Elle démontre aussi comment, chez cet historien, le genre narratif peut aisément «glisser» vers le genre démonstratif. En effet, développée autour d'un «schéma narratif» très distinctif et rendue plus expressive, notamment, grâce à un choix de vocabulaire noble et parfois rare et poétique, et par la fréquence récurrente de certains procédés de style, sa composition laisse percevoir une nette influence de la rhétorique, transformant ainsi le récit en un véritable discours visant à condamner l'empereur Néron. Pour y parvenir, Tacite s'appuiera sur la causalité humaine, sur les passions. En fin de compte, le verdict est sans équivoque: sur le fond d'un tableau psychologique riche en détails, Néron apparaît comme un être condamné, non seulement par les hommes, mais aussi par la nature et par les dieux.

**Mots-clé:** *Tacite; Agrippine; Néron; causalité historique; narration; rhétorique; passions; philosophie.*

**Summary:** The narrative section on the death of Agrippina (Tac., *Ann.*, XIV,1-13) is a striking example of Tacitus' genius in suggesting the causes of historical events by a simple narrative link. It also shows how, with this historian, the narrative genre can easily «slip» into the demonstrative genre. In effect, developed around a very distinctive «narrative scheme» and rendered more expressive, particularly thanks to a choice of vocabulary which is noble and at times rare and poetic, and through the frequent recurrence of certain stylistic effects, his compositions reveal a clear influence from rhetoric, thus transforming the story into a real discourse looking to condemn Emperor Neron. To achieve this, Tacitus focuses on human causality, on human passions. In the final analysis, the verdict is unequivocal; based on a richly detailed psychological picture, Neron is portrayed as a man condemned, not only by men but also by nature and by the gods.

**Keywords:** *Tacitus; Agrippina; Neron; historical causality; narration; rhetoric; passions; philosophie.*

Le récit de l'assassinat d'Agrippine dans les *Annales* (XIV,1-13) continue à susciter la curiosité des chercheurs. Ainsi que nous l'avons déjà souligné<sup>1</sup>, élaborée au travers d'une esthétique du sublime, de l'asymétrie et de la *breuitas*, rendue plus expressive grâce notamment à son caractère théâtral<sup>2</sup>, à sa *beauté*<sup>3</sup>, à son aspect poétique où la dramatisation occupe le devant de la scène, cette séquence narrative constitue, à elle seule, un exemple frappant du génie de Tacite de suggérer les causes des événements historiques par un simple enchaînement narratif.

Le présent article n'a pas la prétention d'étudier la rhétorique dans l'œuvre de Tacite comme l'a savamment fait le Professeur Etienne Aubrion<sup>4</sup>, car traiter de la rhétorique et de son esthétique dans ses récits historiques reviendrait à se pencher sur l'enjeu du langage et de son emploi idéologique dans ses écrits. Dans cet article, qui se veut une contribution aux études déjà faites sur cette séquence narrative, nous nous proposons d'analyser, à partir de quelques éléments rhétoriques employés à bon escient par Tacite dans ce texte, certaines articulations narratives<sup>5</sup> du récit en vue de démontrer comment chez Tacite le genre narratif peut aisément «glisser» vers le genre démonstratif. Autrement dit, à travers cette étude, nous allons essayer de démontrer que, inspiré de l'*eloquentia*<sup>6</sup>, Tacite a réussi à transformer sa *narratio* en un véritable «discours» destiné à condamner Néron et que ce choix est vraisemblablement dicté par la gravité des faits qu'il raconte et leurs conséquences sur le devenir de l'*Urbs*. En effet, nous sommes en l'an 62, sous le consulat de Gaius Vipstanus et de C. Fonteius; un membre de la *domus Caesaris* vient d'être assassiné. Ce membre, c'est Agrippine, la mère de l'Empereur Néron. Tacite tient à éclairer l'opinion sur ce meurtre, le premier de l'année consulaire. Puisque cet assassinat est aussi le pre-

<sup>1</sup> J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, «*Noctem sideribus inlustrem...*» (Tacite, *Ann.*, XIV,5,1). Quel est le sens exact de ce passage et qu'apporte-t-il au récit de la mort d'Agrippine et à l'écriture de Tacite?», *Classica* 11-12 (1998/1999), pp. 307-319.

<sup>2</sup> Ces aspects ont été étudiés, notamment, par M. BILLERBECK, «Die dramatische kunst des Tacitus», *ANRW* II, 33/34 (Berlin-New-York 1991), pp. 2752-2771, L. MULLER, «La mort d'Agrippine (Tacite, *Annales* 14,1-13). Quelques éléments tragiques de la composition du récit», *L.E.C.* 62,1 (1994), pp. 27-43; R.D. SCOTT, «The Death of Nero's Mother», *Latomus* 33 (1974), pp. 105-115. P. GRIMAL, *Tacite*, Paris 1990, pp. 304-305; C. MONTELEONE, «Alle radici di una 'tragedia' tacitea», *AFLB* 31 (1988), pp. 91-113. Citons également F. FABBRINI, «Tacito tra storiografia», *I racconti di Clío. Tecniche narrative della storiografia*, coll. La Porta di Corno 6 (Pisa 1986), pp. 53-103.

<sup>3</sup> Sur cette notion, cf. A. MICHEL, *Le «Dialogue des orateurs» de Tacite et la philosophie de son idéal historique*, Paris 1962; J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, «La beauté chez Tacite: expression rhétorique et philosophique de son idéal historique», *L.E.C.* 63 (1995), pp. 115-134; ID., «*Nobis in arto et inglorius labor*» (Tacite, *Annales* IV, 32,2): beauté et gloire dans l'élaboration de la pensée taciteenne», *Humanitas* 48 (1996), pp. 151-160.

<sup>4</sup> E. AUBRION, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz 1985.

<sup>5</sup> Nous n'aborderons pas les questions liées à la technique narrative employée par Tacite. Nous renvoyons à l'excellente étude de K. QUINN, «Tacitus' Narrative Technique», *Latin Explorations*, London 1963, pp. 110-129.

<sup>6</sup> La notion de l'éloquence chez Tacite, dans toutes ses dimensions, a été largement étudiée par E. AUBRION, «L'*eloquentia* de Tacite et sa *fides* d'historien», *ANRW* II, 33,4 (1991), pp. 2597-2688.

mier du livre XIV des *Annales*, l'historien, tel un *orator*, cherche à persuader ses lecteurs à condamner l'instigateur du crime, à savoir Néron.

Par souci de clarté, nous avons divisé cet exposé en cinq parties en vue de démontrer que la *narratio* taciteenne, telle qu'elle apparaît dans ce récit, est une élaboration rhétorique dans la mesure où, d'une part, sa composition se développe suivant un «plan» correspondant à une démarche rhétorique délibérément poursuivie par Tacite dans cet épisode et, d'autre part, cette séquence narrative accorde une place de choix à la causalité humaine, à partir de laquelle Tacite puisera ses arguments pour démontrer aux yeux de l'opinion que Néron est le principal instigateur du crime et, de ce fait, il doit être condamné. Tel d'ailleurs est la logique qui sera développée tout au long du récit.

## 1. LES *ANNALES* XIV, 1-13: UN RÉQUISITOIRE CONTRE LE MATRICIDE

Fruit de l'élaboration rhétorique, le récit des *Annales* XIV,1-13, dont la composition a vraisemblablement subi l'influence de la rhétorique, ressemble fort à un discours judiciaire, mieux, à un «réquisitoire» contre Néron. En le «composant», l'historien a retrouvé ses réflexes d'*orator*. En effet, si l'étude de la structure du récit nous présente une succession des événements<sup>7</sup>, la manière dont ceux-ci sont rapportés ainsi qu'un examen précis de quelques éléments rhétoriques contenus dans ce récit nous permettent de dégager trois étapes de la démarche rhétorique poursuivie par l'auteur des *Annales* pour persuader ses lecteurs à condamner l'instigateur du crime. Ainsi, par la puissance évocatrice des mots judicieusement choisis, ce récit se «transforme» en un «discours» à travers lequel Tacite tente de répondre aux quatre questions importantes à même de mettre en lumière toutes les facettes du drame, à savoir: 1) Pourquoi Néron a-t-il décidé de (faire) tuer sa mère? 2) Qui est vraiment Néron? 3) Quelle est la part de sa responsabilité dans ce crime? 4) Comment les faits conduisant au meurtre se seraient-ils passés? Examinons chacune de ces questions.

### 1.1. Pourquoi Néron a-t-il décidé de (faire) tuer sa mère?

Tel un *orator*, la première étape de la démarche rhétorique de Tacite consiste à dévoiler le mobile du drame, tant le meurtrier ou l'instigateur du crime est connu d'avance. En effet, les deux premiers chapitres de ce récit (XIV,1-2)<sup>8</sup> nous révèlent que, avant d'aborder sa *narratio* proprement dite, Tacite était soucieux de fixer l'esprit de ses lecteurs en cherchant à répondre à une question simple mais d'une importance capitale, à savoir: «pourquoi Néron a-t-il décidé

<sup>7</sup> Sur cette question, cf. l'intéressant article de O. DEVILLERS, «Tacite, les sources et les impératifs de la narration: le récit de la mort d'Agrippine (*Annales* XIV, 1-13)», *Latomus* 54,2 (1995), pp. 324-345.

<sup>8</sup> Pour mieux comprendre la portée de deux premiers chapitres de ce récit, cf. O. DEVILLERS, *L'art de la persuasion dans les Annales de Tacite*, Coll. *Latomus* 223, Bruxelles 1994, pp. 254-255.

de (faire) tuer sa mère?». Tout chercheur qui tentera d'y répondre s'apercevra que, au de-là de son intérêt historique, l'épisode de la mort d'Agrippine met en exergue ce qu'il conviendrait d'appeler le sens taciteen du drame humain, lequel s'exprime par la relation conflictuelle existant entre une mère (Agrippine) et son fils (Néron) et dont la destinée est définie par leur capacité à dissimuler leurs intentions.

Dans le premier chapitre des *Annales* XIV, Tacite évoque l'exercice personnel du pouvoir dont il déplore d'ailleurs la durée (*uetustate imperii*) et en profite pour fixer l'opinion. Selon lui, le mobile de l'assassinat d'Agrippine est d'ordre passionnel. En effet, Néron qui «brûlait d'une passion chaque jour plus ardente pour Poppée» (*flagrantior in dies amore Poppaeae*) (XIV,1,1) supportait mal l'ingérence de sa mère, réputée par sa *potentia*<sup>9</sup>, dans sa vie amoureuse. Ainsi, pour se libérer et s'abandonner à toutes ses passions, le prince a résolu de mettre en exécution le crime qu'il méditait depuis longtemps: «*diu meditatatum scelus non ultra Nero distulit*» (XIV,1,1). Cette précision de Tacite est d'une importance capitale. D'un point de vue rhétorique, placée au début de cet épisode, cette phrase donne une signification très particulière à l'accusation portée contre Néron, à savoir: ce crime passionnel est le fruit d'une longue préméditation. Et Tacite ne cache pas son indignation de voir l'empereur accomplir un tel acte: «*credente nullo usque ad caedem eius duratura filii odia*» (XIV,1,3). Force est de souligner ici que cette phrase qui ferme le premier paragraphe du récit est particulièrement emblématique de la thématique de matricide que l'historien développera tout au long de sa *narratio*. A travers ce rappel de la haine de Néron contre sa mère, Tacite, qui condamne Néron par anticipation<sup>10</sup>, invite implicitement ses lecteurs à trouver les mobiles de cet assassinat dans les rapports de Néron avec sa mère. Ainsi, la suite de sa *narratio* ne sera qu'une démonstration de tous les faits faisant de lui un monstrueux meurtrier.

## 1. 2. Le meurtrier présumé, qui est-il exactement?

Le but ultime poursuivi par Tacite en racontant l'événement de la mort d'Agrippine au début des *Annales* XIV, c'est celui de façonner l'image que la postérité gardera de Néron: non seulement celui d'un tyran, mais aussi et surtout celui d'un être monstrueux qui, en faisant assassiner sa mère, a commis le crime

<sup>9</sup> Pour cette notion chez Tacite, cf. I. COGITORE, «La *potentia* chez Tacite: accusation indirecte du Principat», *B.A.G.B.* (juin 1991), pp. 158-171; J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, «Le vocabulaire de la cause chez Tacite: ce que '*causa*' et '*ratio*' apportent à l'étude de la notion des causes dans l'œuvre historique de Tacite», *Humanitas* 54 (2002), p. 255.

<sup>10</sup> Pour l'emploi de l'anticipation chez Tacite, cf. notamment O. DEVILLERS, *L'art de la persuasion dans les Annales de Tacite*, Bruxelles (coll. *Latomus* 223) 1994, pp.109-117; E. AUBRION, *Rhétorique... op. cit.*, pp. 316-317; J. GINSBURG, *Tradition and Theme in the Annals of Tacitus*, Salem 1984, p. 24 sq.; B. WALKER, *The Annals of Tacitus. A study in the Writing of History*, Manchester 1952, p. 35 sq.

absolu contre le *fas*, contre l'ordre sacré du monde. Pour y parvenir, l'auteur des *Annales* fait appel à l'un des procédés de la rhétorique, à savoir: la «focalisation». Celle-ci met en évidence un processus de concentration sur le personnage et la personnalité de Néron. L'instigateur du crime, qui est-il exactement? Pour répondre à cette question, l'historien s'intéresse à son identité et à son statut social.

Tacite le présente d'abord par rapport à sa filiation: l'instigateur du crime est le propre fils de la victime. Tout au long du récit, l'auteur des *Annales* revient largement sur la relation «*filius/mater*» pour ainsi souligner la gravité du meurtre qui sera relaté. Il le désigne ensuite par son nom de famille, à savoir *Nero*. Dans les treize premiers chapitres des *Annales* XIV, ce terme revient plus de treize fois et, comme pour signaler qu'il est le principal acteur du «drame», l'historien place toujours le terme «*Nero*» au début de principaux chapitres ou paragraphes. Et chaque fois qu'il l'évoque, il rappelle sa filiation par rapport à la victime. Enfin, Tacite précise son statut social comme pour dire qu'il ne s'agit pas de n'importe quel individu, mais du *princeps* (XIV,1,1), de l'*imperator* (XIV,1,2), et donc du *Caesar* (XIV,10,1) sur qui repose le destin de l'*Urbs*. Ainsi, pour noircir davantage son image, il attribue à Néron une série des qualifications dépréciatives faisant de lui un monstrueux criminel. Néron est tour à tour présenté comme un homme «*flagrantior in dies amore Poppaeae*<sup>11</sup>», le *pupillum*, c'est-à-dire le jouet dérisoire des luttes féminines qui, *iussis alienis obnoxius, non modo imperii, sed libertatis etiam indigeret*» (XIV,1,1), un homme qui, malgré ses hautes fonctions impériales, est très enclin à l'alcool (*per uinum et epulas incalesceret*) (XIV,2,1) et surtout comme un véritable maître en *simulatio*<sup>12</sup>.

### 1.3. Quelle est la part de responsabilité de Néron dans ce crime?

Dans la pensée de Tacite, même si c'est Anicetus qui «*cunctatus, poscit summam sceleris*» (XIV,7,5), le seul responsable de cet assassinat, c'est Néron qui a pris tout son temps à élaborer son crime dans une atmosphère de soupçon généralisé, à l'égard d'Agrippine d'abord, dont on sait qu'elle s'est mithridatisée contre les poisons, à l'égard des exécutants ensuite dont on ignore le degré

<sup>11</sup> L'adjectif «*flagrantior*» a, comme on le sait, un sens dépréciatif. Par cet adjectif, Tacite attire déjà l'attention de ses lecteurs que, dans sa vie privée ou dans sa vie politique, Néron a toujours été l'objet des passions de toute sorte. C'est à travers elles que sa vraie personnalité est définie.

<sup>12</sup> Par exemple, sachant que sa mère «va mourir par noyade» et pour que l'opinion ne le soupçonne pas, Tacite nous apprend que, lorsqu'il fait ses adieux à sa mère qui était sur le point de monter à bord du bateau, Néron la couvre de baisers, la serre contre son cœur. Et l'historien d'ajouter: «*...sive explenda simulatione, seu periturae matris supremus aspectus quamuis ferum animum retinebat*» (XIV,4,4). Certes, à travers cette explication contradictoire, les lecteurs de Tacite découvrent l'opacité de l'âme humaine et se voient s'ouvrir l'abîme de l'inconscient; en même temps ils se rendent compte de la capacité de Néron à simuler des sentiments.

de fiabilité. C'est pour cette raison que, dans les *Annales* XIV,3-4, l'auteur s'emploiera à développer le thème de la responsabilité de Néron. On s'aperçoit au fil du récit que le souci majeur de Néron semble porter non sur le crime, mais sur les moyens utilisés pour ne pas laisser de trace. En effet, lisons-nous dans ce passage, c'est Néron qui «*interficere constituit, hactenus consultans, ueneno an ferro uel qua alia ui*» (XIV,3,1). C'est aussi lui qui, par la suite, *placuit*<sup>13</sup> d'abord le *uenenum*, puis le *ferrum* et enfin la *caedes*.

Précisons également que la responsabilité de Néron est aussi suggérée par l'emploi du couple «*igitur*» (XIV,3,1) et «*postremo*» (XIV,3,2). Tout en marquant la progression de la narration en introduisant la nuance de «conséquence» et «d'addition», ces deux connecteurs logiques tendent à souligner que la dégradation des relations entre Néron et sa mère croit au fil de temps et des circonstances. La conséquence est que, une fois sa décision prise, Néron semble désormais préoccupé non pas par le crime en tant que tel, mais par les moyens à utiliser pour que ce crime ne laisse pas des traces. Ainsi, en mettant en exergue les connecteurs «*primo*», «*sed*», «*et*» et «*atque*» (XIV, 3,2), Tacite cherche à signaler un autre trait de Néron, à savoir: cet homme est un fin calculateur. Le connecteur «*ergo*» (donc) que nous retrouvons dans ce même passage montre que l'implication d'Anicetus clôt cette démonstration de la responsabilité de Néron. Dans la pensée de Tacite, en possession de toutes ses facultés, Néron pourrait bien refuser la *sollertia* qui lui a été proposée par Anicetus. La suite du texte démontre le contraire: l'Empereur l'adopta et s'impliqua personnellement à ce que ladite *sollertia* soit menée à bien: c'est Néron qui «*illuc* (Baïes) *matrem elicit*»; c'est lui qui «*exceptit manu et complexu ducitque Baulos*», et qui «*ducit (...), prosequitur abeuntem, artius oculi et pectori haerens (...)*». Pour Tacite donc, Néron est responsable de cet assassinat et, en tant que tel, il est coupable.

#### 1.4. Comment les faits se seraient-ils passés?

Après avoir brossé la personnalité de Néron et établi ses responsabilités comme dans un discours judiciaire, Tacite s'en tient maintenant aux faits. Ainsi sa deuxième démarche rhétorique consistera à cerner les circonstances du drame. Il le fera à travers une *narratio* (XIV,5,1-8,5), riche en détails et en révélations. Il est particulièrement intéressant de noter que l'une des caractéristiques de cette *narratio*, c'est qu'elle met en évidence une technique propre aux

<sup>13</sup> Notons ici que le verbe «*placuit*» (*placere*) contient toute une leçon: placé en antéposition (XIV,3,2), il introduit la notion de la réflexion, du raisonnement et, de ce fait, souligne la responsabilité humaine, et donc de Néron. Par ce verbe, Tacite nous apprend que Néron a délibérément pensé à trois moyens possibles, tout en se demandant ce qui, pour chacun d'entre eux, peut ou ne pas être utilisé pour ne pas laisser des traces après le forfait, à savoir le *uenenum*, le *ferrum* ou quelque autre *uis*. Du point de vue rhétorique, cette énumération souligne juridiquement que l'assassinat d'Agrippine, tel que décrit entre les chapitres 5 et 8, est un geste prémédité qui mérite un châtement.

réécits modernes, à savoir le «schéma narratif», lequel développe le récit en cinq étapes<sup>14</sup>, à savoir :

A) LA SITUATION INITIALE: **Le cadre spatial du drame.** Dans son «exposé des faits», Tacite commence d'abord par une description du site du drame (XIV,5-6). Conçue suivant la loi de la symétrie et de l'antithèse<sup>15</sup>, tout en soulignant l'aspect dramatique du naufrage, cette *descriptio* donne au drame ainsi décrit au chapitre 8 du livre XIV des *Annales* un cadre au sens spatial du terme, à savoir: la mer. Cependant, en précisant d'emblée que «*Noctem sideribus inlustrem et placido mari quietam quasi conuincendum ad scelus dii prae-buere*<sup>16</sup>», Tacite veut attirer l'attention de ses lecteurs que rien sur le plan météorologique ne pouvait justifier le naufrage tel qu'il est décrit. Ce qui, implicitement, accrédite la thèse de la tentative d'assassinat.

B) L'ELEMENT PERTURBATEUR: **L'écroulement du plafond du navire.** Après avoir situé le cadre du drame, Tacite met en évidence l'image d'une Agrippine entourée de ses fidèles Crepereius Gallus et Acerronia. Mais cette image, nous fait-il remarquer au passage, «*paenitentiam filli et recuperatam matris gratiam per gaudium memorabat*» (XIV,5,2). La suite du récit montre que cette quiétude poétiquement décrite est de courte durée: «... *cum, dato signo, ruere tectum loci, multo plumbo graue*» (XIV,5,1). La vie tranquille d'Agrippine est brusquement rompue par l'écroulement du plafond du navire dans lequel elle se trouvait. Ce brusque changement de situation annonçant le début de calvaire de cette femme est annoncée par la conjonction de subordination «*cum*», laquelle nous dévoile sous les traits du pathétique, du tragique et du sublime un drame à l'évidence unique dans la mesure où, se rendant compte que leur victime n'est pas morte, les assassins font chavirer le navire pour ainsi provoquer son noyade.

<sup>14</sup> O. DEVILLERS, «Tacite, les sources et les impératifs de la narration: le récit de la mort d'Agrippine», *Latomus* 54,2 (1995), p.324-345, a dégagé dans l'ordonnance de ce récit six étapes, à savoir: 1) XIV,1-2: les raisons du meurtre, 2) XIV,3-4: les préparatifs du meurtre, 3) XIV,5: le naufrage manqué, 4) XIV,6-7: les réactions après le naufrage, 5) XIV,8: la mort d'Agrippine, 6) XIV,9-13: l'état psychologique de Néron après la mort d'Agrippine.

<sup>15</sup> La symétrie est un procédé très présent dans ce récit. A titre d'exemple, on remarque que la *simulatio* d'Agrippine après le naufrage (XIV,6,2-3) répond à la *simulatio* de Néron avant le naufrage (XIV,4), le monologue d'Agrippine (XIV,8,3-4) répond à celui de Néron (XIV,7,2) etc. L'antithèse, c'est aussi un autre procédé auquel Tacite a eu recours pour construire son récit. Nous remarquons par exemple que la *prudencia* d'Agrippine s'oppose à l'*imprudencia* d'Acerronia (XIV,5,3), le calme observé par Agrippine après le naufrage s'oppose à l'état d'excitation observé chez Néron après avoir appris que sa mère a échappé au piège qui lui a été tendu (XIV,7-2), le calme de la mer (XIV,5,1) s'oppose au désordre provoqué par les assassins d'Agrippine (XIV,5,2), la nuit s'oppose à la lumière des étoiles (XIV,5,1), la solitude d'Agrippine s'oppose à la foule des gens accompagnant Anicetus, chargé de tuer Agrippine (XIV,8,3-5), l'indécision de Burrus et de Sénèque s'oppose à la décision d'Anicetus de consommer le crime (XIV,7,3-4), etc.

<sup>16</sup> Sur le sens exact de ce passage, cf. J. MAMBWINI KIVUILA-KIAKU, *op. cit.*, *Classica* 11-12, (1998/1999), pp. 310-312.

C) LES PERIPETIES: **Agrippine face à son destin.** Avec une certaine finesse stylistique, Tacite nous décrit le désordre qui s'en est suivi. A travers la description qu'il nous donne de la manière dont est morte Acerronia, Tacite cherche à souligner la détermination des conjurés à tuer Agrippine. Pendant le naufrage, écrit-il, Acerronia a eu la funeste idée de se faire passer pour la mère de Néron espérant être plus vite secourue. Ce qui provoquera d'ailleurs sa perte: «*contis et remis et quae fors obtulerat naualibus telis conficitur*» (XIV,5,3). Le calme d'Agrippine qui, au cours du noyade, contraste avec le comportement irrationnel d'Acerronia souligne bien la lucidité<sup>17</sup> de cette femme courageuse: effet «*unum tamen uulnus umero excepit*», mais elle a réussi à nager et, secourue par les pêcheurs, à gagner le lac Lucrin, d'où elle s'est fait porter à sa villa. C'est là que, après avoir «récapitulé mentalement» la manière dont s'est produit ce naufrage, s'appuyant sur deux indices importants<sup>18</sup>, elle a compris que, *benignitate deum* (XIV,6,2)<sup>19</sup>, elle venait d'échapper à un «*machinamentum*» perpétré à l'instigation de son fils. Par association d'idées, Agrippine s'est aperçue que, si elle n'avait pas gardé son sang froid, elle aurait dû connaître le même sort que sa servante Acerronia. Et, sachant que cet attentat a échoué, cette femme est persuadée que ses assassins reviendront cette fois-ci avec détermination. D'où, sa peur de la solitude. Le danger auquel elle doit faire face est annoncé par l'opposition entre le désert et les bruits soudains: *solitudinem ac strepitus* (XIV, 8,3). A travers cette opposition savamment dosée et voulue par Tacite, les lecteurs ont l'impression d'être en face d'un récit cinématographique où le dynamique s'organise sur plusieurs plans de la trame. Ainsi, entre la silhouette trop exquise de cette femme qui effleure le danger et la brusque décision de sa servante de la quitter, Tacite nous fait découvrir un monde de contradictions où chacun de nous se reconnaît, a parfois du mal à deviner les intentions de l'autre et découvre cette «force intérieure» que nous avons tous d'accepter le trépas quand celui-ci devient une nécessité ou quand, en dernier ressort, il n'y a plus d'autres moyens pour s'en débarrasser sinon l'affronter. Dans ce récit, on s'aperçoit très clairement que, en sa qualité de catalyseur de la perspective narrative, Agrippine, malgré sa peur, accepte d'affronter le danger qui la guette. Et, c'est le moment choisi par Tacite pour

<sup>17</sup> Cette lucidité est rendue à la fois plus expressive et plus dramatique par une suite des participes présents se rapportant à cette femme. En effet, Tacite nous la montre «*silens eoque minus adgnita (...), reputans ideo se (...) honore praecipuo habitam (...), observans etiam Acerroniae necem, simul suum uulnus aspiciens*» (XIV,5,3-6,1).

<sup>18</sup> Il s'agit, d'une part, de la lettre fallacieuse qui l'a invitée à se présenter à Baïes et les honneurs qu'elle a reçus en arrivant à Baïes; d'autre part, la façon et les circonstances qui ont provoqué l'effondrement du navire alors que ce dernier n'était ni poussé par les vents, ni jeté contre les rochers. Tout cela, précise Tacite, s'est déroulé «*ueluti terrestre machinamentum*» (XIV, 6,1).

<sup>19</sup> La notion de «*benignitas deum*» est très importante. Du point de vue de la causalité, Agrippine doit momentanément sa vie à l'intervention divine. Il conviendrait de noter ici que, si les dieux ont momentanément sauvé Agrippine, c'est, entre autres, en vue de retarder temporairement sa mort car, pour les dieux, Agrippine avait encore une mission à accomplir pour la réalisation de leur plan, lequel conduira à la fin de Néron.



mettre en exergue sa *simulatio*<sup>20</sup> qui, d'ailleurs, répond à celle de Néron avant le naufrage.

Le chapitre 6 des *Annales* XIV, présenté comme un tableau psychologique peignant la personnalité intérieure d'Agrippine, met en évidence le sens du drame humain, lequel prend toute sa dimension lorsque cette femme «*solum insidiarum remedium esse sensit*». Et cette prise de conscience a pour conséquence le changement de situation évoqué dans le chapitre 7: le «bourreau» devient la victime de la *simulatio* de sa propre victime (Agrippine). Des traits épars le présentent sous un jour sombre: Néron apparaît au fil de la *narratio* comme un homme en proie à la peur (*pauore exanimis*) (XIV,7,2)<sup>21</sup> et qui a perdu tout contrôle quand il a appris que Agrippine «*euasisse ictu leui sauciam et hactenus adito discrimine, ne auctor dubitaretur*» (XIV,7,1). Sujet à la *furor*, il n'est plus maître de lui-même.

Telle que Tacite l'a présentée, la description psychologique de Néron est riche en enseignements. Elle atteste, finalement, que, d'une part, les personnages de Tacite obéissent aux diverses impulsions de leur sensibilité, et d'autre part, ils n'agissent pas en fonction d'un idéal clairement défini mais en fonction de peurs et de désirs. C'est ce qui explique le fait que, lorsque ces impulsions sont basses ou égoïstes, ils se révèlent eux-mêmes bas ou égoïstes. Telle d'ailleurs est l'image qui se dégage de Néron dans les *Annales*, XIV,7.

**D) ELEMENT EQUILIBRANT: Anicetus, dernier recours de Néron.** L'indécision et l'inaction de Sénèque et de Burrus (XIV,7,3) avaient profondément déconcerté Néron. C'est dans cette situation psychologique profondément marquée qu'intervient Anicetus<sup>22</sup>, commandant de la flotte de Misène. Dans le développement de l'intrigue, celui-ci apparaît comme l'homme-solution aux préoccupations de Néron. L'empereur sait qu'il peut compter sur lui. En effet, écrit Tacite, Anicetus «*nihil cunctatus, poscit summam sceleris*» (XIV,7,5). Ce passage est révélateur de la suite de la narration: alors que Néron hésitait sur le moyen à utiliser pour l'accomplissement du meurtre, intervient Anicetus qui lui proposa un *ingenium*<sup>23</sup>.

<sup>20</sup> La *simulatio* d'Agrippine est perçue comme une arme pour cacher le profond choc psychologique provoqué par l'accident auquel elle vient d'échapper et faire face au complot ourdi contre elle par son propre fils. Dans un style subtil, Tacite nous fait vivre l'hypocrisie sociale qui a fait de la famille impériale le lieu par excellence de *simulatio* et de *dissimulatio*. Est-il besoin de signaler ici que dès le début du récit, l'une des démarches fondatrices de Tacite était sans nul doute de dévoiler des secrets enfouis au cœur de la famille impériale ?

<sup>21</sup> Dans les *Annales*, la peur est le principal trait psychologique de Néron. Cf., par exemple, *Ann.*, XIII,15,1; 20,1; XIV,10,1; XV,36,2; XVI, 15,1. La mise en évidence de ce trait psychologique est, pour Tacite, une manière de montrer que la quasi-totalité des actes de cruauté commis par Néron s'explique par le *metus* permanent d'être évincé du pouvoir.

<sup>22</sup> Anicetus est un personnage clé de la tyrannie de Néron. C'est lui qui a planifié l'exécution d'Agrippine, mais aussi celle d'Octavie (XIV, 60-64).

<sup>23</sup> Ici, ce terme est à prendre au sens ironique. Il nous fait croire que le machiavélisme généralisé dans la proposition technique de construction d'un bateau truqué. Ainsi le jeu de regard échangé en

E) SITUATION FINALE: **Le meurtre proprement dit signé Anicetus.** L'implication d'Anicetus a conduit Tacite à brosser le dernier tableau dramatique, celui de l'assassinat proprement dit. L'auteur des *Annales* nous décrit d'une manière très détaillée<sup>24</sup> comment «*Anicetus uillam statione circumdat, refractaque ianua, obuios seruorum abripit, donec ad fores cubiculi ueniret*» (XIV,8,2), comment Agrippine, seule, se retrouve en face de son assassin accompagné du triérarque Herculeius et d'Obaritus, centurion de la flotte, comment «*circumsistunt lectum percussores, et prior trierarchus fusti caput eius afflixit*», comment cette femme, consciente qu'elle ne peut échapper à ses assassins, montrant son abdomen, s'écria «*ventrem feri*<sup>25</sup>» avant d'expirer percée de plusieurs coups.

## 2. LES ANNALES XIV, 9-13: TACITE ET LA THÉMATIQUE DE LA CULPABILITÉ DE NÉRON

Le récit de la mort d'Agrippine (XIV,1-13) atteste finalement que, pour Tacite, l'histoire ne doit pas être seulement un exposé des faits, comme chez Tite-Live ou chez Salluste, mais aussi et surtout la recherche des raisonnements qui accompagnent chaque action historique. L'une des fonctions principales de ses récits, c'est non seulement de fournir une explication des faits historiques où se mêlent histoire, psychologique, philosophie et poésie, mais aussi de tirer la leçon morale qui en découle. Parce que Néron a commis un crime, la troisième étape de la démarche rhétorique de Tacite consiste à étayer l'accusation par une argumentation d'ordre psychologique susceptible de démontrer sa culpabilité. Dans les quatre derniers chapitres de cette séquence

---

silence entre Sénèque et Burrus donne à cette «ingénieuse idée» d'Anicetus toute la dimension dramatique du complot qui se prépare, complot dans lequel les deux précités ne seraient probablement pas été associés.

<sup>24</sup> Comme on peut le constater, les détails fournis par Tacite soulignent avec indignation la dimension dévoreuse de l'être humain qui, gagné par les passions qu'il a du mal à maîtriser, ne peut que nuire à une plus grande échelle au devenir de l'Histoire. En insistant sur la violence avec laquelle Anicetus et ses accompagnateurs ont mis fin à la vie d'Agrippine, Tacite invite ses lecteurs à se prononcer sur Néron.

<sup>25</sup> Les dernières paroles d'Agrippine peuvent être traduites comme l'expression de courage de cette femme devant la mort ou encore comme une expression philosophique de la *necessitas* en face de laquelle les circonstances l'ont placée. Ce célèbre «*ventrem feri*» fait donc de cette femme le symbole tragique de la passion mal maîtrisée et mal canalisée. Tacite cherche-t-il à faire passer l'agonie d'Agrippine comme le symbole du pouvoir d'anéantissement contenu dans toute passion? Voit-il dans ce drame familial le symptôme d'une dégénérescence de la société romaine? Quelles que soient les réponses qui pourraient être données à ces questions, force est de souligner ici que la mise en évidence de cette expression (*ventrem feri*) ainsi que l'allusion aux obsèques misérables qu'elle a reçus (XIV,9,1) peuvent être comprises comme un artifice rhétorique pour susciter la compassion de ses lecteurs et donc les amener à condamner Néron. Sur les dernières paroles d'Agrippine, cf. aussi L. MULLER, *op. cit.*, pp. 39-40.

narrative (XIV, 9,1-13,2), Tacite nous invite à suivre l'évolution de l'état psychologique de Néron après l'assassinat d'Agrippine<sup>26</sup>.

En effet, après avoir brièvement évoqué les misérables funérailles dont cette femme fut l'objet et dénoncé l'attitude passive de Néron à l'endroit de sa défunte mère (XIV, 9,1-3), pour la deuxième fois, Tacite nous présente un prince dépressif, habité par la peur (XIV,10) qui prendra chez lui un caractère de brutalité originelle, sans concession, obsessionnelle. Tacite nous apprend que, comme s'il était hypnotisé par on ne sait quelle passion, Néron ne comprit l'énormité de son geste qu'une fois le crime consommé: «*Sed a Caesare perfecto demum sceleris magnitudo eius intellecta est*». Ce passage, intéressant à plus d'un titre, souligne l'une des notions fondamentales de Tacite liées à la causalité historique, à savoir: parce qu'il ne parvient toujours pas à maîtriser ses passions, l'homme qui s'y abandonne peut aussi être sujet à des brusques et sincères revirements. Comme dans une pièce d'Euripide qui montre Electre et Oreste, après le meurtre de leur mère, soudain horrifiés par ce qu'ils ont fait, Tacite nous montre un Néron qui, après avoir réalisé l'horreur du drame, se lance dans un illogique regret. Faut-il le croire? Ce n'est pas l'avis de cet historien qui souligne que, expert en *simulatio*, Néron «*...ipse, diuersa simulatione, maestus et quasi incolumitati suae infensus ac morti parentis inlacrimans*» (XIV,10,2).

La suite du récit montre que la peur, qui est une constante chez Néron, céda rapidement la place à la souffrance psychologique. En effet, «*reliquo noctis, modo per silentium defixus, saepius pauore exurgens et mentis inops, lucem opperiabatur, tamquam exitium adlaturam*» (XIV,10,1): torturé par les remords, persécuté plus tard par la nature (XIV,10,3), le *publici seruitii uictor* (XIV,13,2) qui croyait trouver la paix en se retirant à Naples «*in omnes libidines effudit, quas, male coercitas, qualiscumque matris reuerentia tardauerat*» (XIV, 13,3). Comme on peut le constater, Néron nous est présenté comme un homme tourmenté par des cauchemars qui, en réalité, sont les signes invisibles de la punition divine. L'empereur pense y échapper en tentant de trouver le réconfort et la protection au contact de la nature. Or, parce qu'il a commis le crime absolu contre la *fas*, contre l'ordre sacré du monde, parce que le sang versé ne peut rester impuni, presque au bord de la folie, Néron se voit persécuté par la nature: «*...ut hominum uultus, ita locorum facies mutantur, obuersabaturque maris illius et litorum – et erant qui crederent sonitum tubae collibus circum editis planctusque tumulo matris audiri*» (XIV, 10,3). Admirons l'un des procédés rhétoriques employés par Tacite: les lieux personnifiés (*locorum facies*) et la nature, dans sa permanence, semblent se dresser en accusatrice devant les yeux du criminel. Et son retrait à Naples, tout comme sa tentative d'explication écrite au Sénat<sup>27</sup>, ne résout pas le problème. Dans la pensée de Tacite,

<sup>26</sup> Sur cette question, cf. D.C.A. SHOTTER, «Two Notes on Nero», *CPh* 64 (1969), pp. 109-110.

<sup>27</sup> Sur la portée de cette lettre et ce qu'elle peut apporter à la compréhension du récit, cf. O. DEVI-LLERS, *L'art de la persuasion...*, op. cit., pp. 255-256; W.H. ALEXANDER, «The Communiqué to the Senate on Agrippina's Death», *CPh* 49 (1954), pp. 94-97.

comme le matricide est sensé avoir pour conséquence la dégradation du règne de Néron, tout le reste de sa vie, le tyran se sentira traqué et hanté par l'idée de cet assassinat.

Cependant, alors qu'on s'attendait à voir dans les tourments d'une conscience douloureuse l'expression d'une expiation de la faute commise, Tacite nous apprend sans étonnement d'ailleurs que, malgré ses souffrances psychologiques, «*quae adeo sine cura deum eueniebant ut multos post annos Nero imperium et scelera continuauerit*» (XIV,12,2)<sup>28</sup>. La suite du récit est éloquente à plus d'un titre: elle met en quelque sorte en scène une certaine malédiction de l'Histoire dont elle dit la violence, la bestialité, la folie auxquelles s'est livré l'Empereur. Tacite nous apprend sous le signe du pathétique, du tragique mais aussi du sublime que, rentré à Rome, parce que désespoir et remords ont pris chez lui un caractère de brutalité originelle, sans concession, obsessionnelle, Néron s'abandonna à toutes les passions dont le respect à l'égard de sa mère avait jusqu'alors retardé le débordement: «*seque in omnes libidines effudit, quas, male coercitas, qualiscumque matris reuerentia tardauerat*» (XIV,13,2). De plus, à en croire Tacite, alors même que, comme pour le dissuader, des prodiges<sup>29</sup> se sont produits, Néron continua à exercer son règne sanglant plusieurs encore (XIV,12,3). Quoi qu'il en soit, parce que son crime est inexpiable, parce qu'il a péché contre la *religio*<sup>30</sup>, Néron sera par la suite condamné par un verdict divin<sup>31</sup>, mais la réalisation de cette condamnation passera par une série de volontés humaines, lesquelles constituent d'ailleurs l'essentiel des *Annales* XV-XVI.

### 3. LES ANNALES XIV, 1-13: HISTOIRE, PASSIONS ET CAUSALITÉ

L'une des leçons fondamentales qu'on peut tirer de l'épisode de l'assassinat d'Agrippine, c'est le fait que, comme chez Tite-Live<sup>32</sup>, dans la plupart de ses récits, Tacite place l'homme au cœur de l'histoire romaine<sup>33</sup>. C'est de lui, de ses actions, de ses agissements, de son comportement que dépend le devenir histo-

<sup>28</sup> Ce passage suggère l'idée d'un retard temporel de la justice divine. Sur cette question, cf. J. MAMBWINI KIVVILA-KIAKU, *op.cit.*, *Euphrosyne*, 25 (1997), pp. 141-142.

<sup>29</sup> O. DEVILLERS, *L'art de la persuasion...*, *op. cit.*, p. 312 estime que la mention de ces prodiges contribue à la dramatisation du récit de la mort d'Agrippine II.

<sup>30</sup> La *religio*, c'est à la fois une attention scrupuleuse de l'homme aux *signa* divins, une attitude d'écoute et d'adaptation à tout ce qu'il considère comme la manifestation de la volonté des puissances supérieures. Sur cette question, cf. J. MAMBWINI KIVVILA-KIAKU, «La dimension anthropologique de l'analyse des causes historiques chez Tacite: *religio* et sacré dans la pensée de l'historien et du *uulgus*», *Euphrosyne* 25 (1997), pp. 133-152.

<sup>31</sup> Sur la punition divine, cf. P. GRENADE, «Le pseudo-épicurisme de Tacite», *R.E.A.* 55 (1953), p.47

<sup>32</sup> Sur cette question, cf. M. DUCOS, «Les passions, les hommes et l'histoire dans l'œuvre de Tite-Live», *R.E.L.* 65 (1987), pp. 132-147.

<sup>33</sup> Sur cette question, cf. notamment E. LÖFSTEDT, *Roman Literary Portraits*, Oxford 1958, p. 150; A. MICHEL, *Tacite et le destin de l'empire*, Paris 1966.

rique de Rome. Dans ce récit, comme dans tant d'autres, Tacite évoque implicitement la notion de la causalité historique et attribue aux passions une fonction fondamentale. En évoquant au début de ce récit la haine de Néron contre sa mère «...*duratura filii odia*» (XIV,1,3) ou la *potentia* d'Agrippine, Tacite voulait nous dire d'emblée que l'histoire est en grande partie le résultat, mieux la conséquence de la manière dont les individus gèrent leurs passions. Celles-ci, telles qu'elles interviennent dans les récits tacitéens, exercent sur l'homme une influence généralement négative et le conduit à commettre des fautes, dont certaines sont graves pour le devenir de l'Histoire. Bref, à travers l'évocation de «*duratura filii odia*», Tacite considère l'assassinat d'Agrippine comme la conséquence de la passion mal maîtrisée. C'est aussi une manière pour Tacite de nous signifier que l'homme en tant que premier facteur de la causalité historique agit par passions, par sentiments et rarement selon sa véritable conscience qui l'interdirait de faire du mal.

Avec l'épisode de l'assassinat d'Agrippine, nous entrons au cœur de la pensée tacitéenne sur le devenir de l'histoire<sup>34</sup>. Ainsi que nous l'avons souligné dans notre thèse doctorale<sup>35</sup>, Tacite place la dimension humaine des passions au premier plan de la causalité. L'analyse de cette dimension laisse dégager chez cet historien une certaine théorie assez complexe de la causalité qui laisse à l'homme pris collectivement ou individuellement une place sans le devenir historique.

Dans les *Annales* XIV,1-13, Tacite tient à nous faire comprendre que tout repose sur Néron et accessoirement sur la manière dont Agrippine va réagir. En mettant en exergue dans ce récit, la dimension humaine des passions, Tacite cherche à étudier la dégradation de l'homme ou plutôt à montrer que l'homme subit, malgré lui, l'action des contingences en bien ou en mal, des impondérables qui, dans une situation bien déterminée, produisent des impulsions et entraînent des bouleversements considérables pour la suite de l'histoire. On comprend pourquoi, avec art, l'historien évoque le drame d'un Empereur emporté par l'idée de la vengeance. Cette vengeance, nous l'avons vu, est monstrueuse car elle conduit un fils à assassiner sa propre mère. La leçon que nous avons tirée de l'analyse du comportement et des réactions d'Agrippine et de Néron dans ce récit est la suivante: les personnages de Tacite sont des êtres en proie à toutes les faiblesses humaines; certains obéissent à leurs passions et cette emprise de la passion est décrite avec réalisme; d'autres cèdent à leur intérêt, et ce sont des médiocres. Tacite ne nous laisse rien ignorer de ce qui se passe en eux. Parce que les hommes maîtrisent mal leurs passions, ils sont donc responsables de

<sup>34</sup> Sur cette question, cf. A. MICHEL, «La causalité historique chez Tacite», *R.E.A.* 61,1-2 (1959), pp.96-106; J. MAMBWNI KVIULA-KIAKU, «Causalité historique et philosophie de l'histoire chez Tacite», *Latomus* 56 (1997), pp. 829-846.

<sup>35</sup> J. MAMBWNI KVIULA-KIAKU, *La causalité historique chez Tacite. Réflexions sur la «pensée historique de Tacite à travers les fondements philosophiques, psychologiques et religieux de la notion des causes* (Thèse, Université de Paris-Sorbonne Paris IV, Novembre 1993), Lille, ANRT, 1994, (version remaniée et condensée), pp. 62-125.

leurs actes. Ils le sont par rapport aux dieux qu'ils risquent à chaque instant d'irriter; ils le sont aussi par rapport au groupe dont ils ont la charge et qu'à tout moment ils risquent d'entraîner dans un désastre.

#### 4. CONCLUSION: L'HISTOIRE DE TACITE AU CROISEMENT DE LA RHÉTORIQUE ET DE LA PHILOSOPHIE

Quelle conclusion tirer de cette étude ? Le récit historique de Tacite est un cadre littéraire où la *narratio* des faits subit parfois l'influence de la rhétorique et accorde une place importante à la réflexion sur la causalité historique. Nous savons que, avant de devenir l'historien de l'empire, Tacite fut un *orator*. Cela a certainement eu une influence dans la composition de ses récits. Outre sa tâche d'historien qui l'impose à raconter les faits historiques le plus objectivement possible, la démarche fondatrice de Tacite à travers cette séquence de l'assassinat d'Agrippine est de noircir Néron en le présentant comme l'auteur du matricide. Pour y parvenir, il a eu recours à la rhétorique. Ainsi, l'analyse de cette séquence narrative à travers les différentes étapes du discours nous a permis de saisir et de souligner l'importance des techniques rhétoriques à l'intérieur de la pratique historique. De plus, à travers cette séquence, Tacite invite ses lecteurs à une réflexion, non seulement sur l'homme face à ses passions, mais aussi sur le devenir de l'Histoire. De ce qui précède, pour mieux cerner la portée historique de cette séquence narrative, il conviendrait de l'étudier dans sa dimension à la fois philosophique et rhétorique.

La *dimension philosophique* transforme l'épisode de l'assassinat d'Agrippine en une réflexion sur les limites de la personne et sur ses responsabilités dans la causalité historique. A travers Néron, Tacite soutient que l'homme est le tout premier facteur de la causalité historique. Tout ce qu'il accomplit se justifie et se signale par les passions. Ce sont elles qui déterminent les conduites individuelles. C'est pour cette raison que, sachant que dans cet épisode le principal acteur est un *princeps*, Tacite a cherché à approfondir ses investigations psychologiques<sup>36</sup> tant il est vrai que Néron est le centre autour duquel gravite tout ce qui concourt à la réussite du complot qu'il avait personnellement mijoté depuis longtemps.

La *dimension rhétorique*, quant à elle, est nettement remarquable dans ce récit. C'est elle qui transforme ce dernier en un véritable «discours» caractérisé par la puissance évocatrice des mots et destiné à persuader les lecteurs, discours dont le «drame familial» est la thématique principale. Notre étude atteste fina-

<sup>36</sup> A ce propos, précisons que, dans l'œuvre historique de Tacite, la préoccupation psychologique peut aussi être comprise comme une constante de l'argumentation, dans la mesure où elle éclaire les mobiles des personnages et contribue à donner à l'œuvre sa coloration pessimiste. Sur cette question, cf. J. COUSIN, «Rhétorique et psychologie chez Tacite», *R.E.L.* 29 (1951) pp. 228-247; J.-M. ENGEL, *Tacite et l'étude du comportement collectif* (thèse), Lille (1972).

lement que, très marquée par son aspect poétique et surtout son caractère dramatique, cette séquence narrative est un exemple frappant qui montre que la méthode historique emprunte parfois la voie de la démonstration judiciaire et retrouve par là sa valeur primitive d'*historia*, c'est-à-dire de l'enquête. L'historien s'est donc servi du pouvoir de la rhétorique non seulement pour raconter comment Agrippine a été assassinée, mais aussi pour persuader ses lecteurs et surtout pour réfléchir sur la causalité historique, celle liée aux passions.

[jmambwini@yahoo.fr](mailto:jmambwini@yahoo.fr)